

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES
HISTORIQUES ET NATURELLES
DE L'YONNE.

Année 1898. — 52^e Volume.

(2^e DE LA 4^{me} SÉRIE.)



AUXERRE
SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ.
PARIS

G. MASSON,
120, Boulevard Saint-Germain.

A. CLAUDIN,
Libraire, 46, rue Dauphine.

1899

Cette grotte de l'Entonnoir est le seul exemple des galeries souterraines de la côte de Saint-Moré où l'eau ait accompli le double travail de la corrosion et de l'érosion pour le creusement. La première action est manifeste : la profonde diaclase, les cheminées, les concrétions sont là pour en témoigner, et on ne voit pas de différence avec les grottes de l'étage supérieur, où les eaux d'infiltration ont été l'unique facteur. Mais si l'on examine les traces de l'influence des eaux fluviales, on reconnaît facilement combien faible a été leur concours. Sur les parois, jusqu'à 2 mètres de hauteur, on remarque le sillage produit par le courant sur la roche, mais il est bien peu marqué ; dans les tranchées qu'on a pratiquées sous l'abri et dans la galerie, on n'a trouvé que de la pierraille non roulée et du limon jaune sans traces d'alluvion de gravier ; de plus, un simple coup d'œil sur le plan de l'entrée montre bien que les eaux, impuissantes à agrandir le passage de 0^m 40, n'ont pu creuser cette longue galerie : elles l'ont trouvée certainement établie et n'ont fait qu'en polir les parois.

Les deux fouilles faites dans la grotte jusqu'au niveau de l'eau n'ont donné aucun résultat, et on ne pouvait pas en attendre ; l'homme de l'époque du Bronze était là encore moins en sûreté qu'à la Cabane, par suite du niveau plus bas de 2 mètres.

XI

LA GROTTE DU COULOIR

Cette grotte, avec sa voisine la Cuiller et la grotte des Vipères, fait partie du groupe qui occupe le milieu de la série de l'étage supérieur à l'ouest. A cet endroit, le massif des escarpements est le plus élevé de la côte et aussi le plus corrodé : ce ne sont que failles et cavités ; et cependant les grottes étendues font défaut. En suivant les bords de l'anse où s'ouvre la grotte de Nermont, on trouve déjà en aval une première faille de 0^m 40 de dénivellation et quatre cavités superficielles ou niches ; la troisième est marquée d'une faille de 0^m 30, et la quatrième a ses couches disloquées et inclinées. En continuant, et après avoir atteint le front avancé des escarpements, on rencontre encore trois niches dont la première, située à l'angle, est très haute, surmontée d'une fente et assez humide, puis une deuxième signalée par une faille de 0^m 30 : c'est entre ces deux cavités qu'au printemps de 1897 un éboulement de 200 mètres cubes environ se produisit ; ce fait est

rare, car c'est le premier de mémoire d'homme; mais à cet endroit, plusieurs diaclases traversent le massif dans toute sa hauteur; le pied est déjà très excavé et l'infiltration est constante : on peut donc prédire que d'autres décollements de la roche se feront dans un temps plus ou moins éloigné. La troisième niche a des parois très déchiquetées et percées à jour avec une faille de 0^m 30; elle couronne un contrefort rocheux qui forme barrage sur la côte; d'en bas on croirait que c'est une entrée de grotte.

Du contrefort, ou *saut de mouton*, il y a 15 mètres jusqu'à la grotte du Couloir, dont l'ouverture présente une faille d'un mètre; plus loin, on voit encore deux niches et une faille de 0^m 40, puis la grotte de la Guiller et celle des Vipères, avec une faille à l'entrée et une niche au-dessus; enfin, dans la muraille qui fait retrait, on trouve encore quatre petites niches jusqu'à l'Aiguille. Toutes ces excavations peu profondes ont, de loin, l'aspect de grottes et le dessin de la côte par Victor Petit est fait pour donner cette illusion (1). On remarquera que ces creux des escarpements sont tous à la même hauteur.

La grotte, ou plutôt le boyau que j'appellerai le Couloir, est à 2 mètres au-dessus du pied des roches, mais l'escalade en est facile. On se trouve devant une ouverture de 0^m 70 de largeur sur 1 mètre de hauteur qui forme l'entrée d'une petite salle de 3 mètres sur 2, laquelle communique sur le côté avec la galerie étroite. Cette entrée et la galerie sont dues à trois diaclases qui sont restées ébauchées, faute d'infiltrations suffisantes.

La longueur de la grotte n'est que de 24 mètres et le couloir n'a que 0^m 40 à 0^m 80 de largeur et 1^m 50 au plus de hauteur. Le sol est horizontal et formé par le rocher recouvert, en un endroit, d'un peu de pierraille sèche en tout temps; c'est une des rares grottes qui sont restées telles que le creusement par corrosion les avait faites. On pouvait s'attendre à trouver dans ce boyau quelques débris de poterie des néolithiques, car leurs restes sont partout; mais rien n'indique qu'on l'ait fréquenté, même à l'entrée, car jamais aucune récolte n'y a été faite.

(1) *Description de l'Avallonnais*. Auxerre, 1882.
